



Panorama des différents complexes militaro-
industriels : Chine, Russie et États-Unis

Nicolas Fiessinger

Décembre 2022

Note d'analyse no. 82



Panorama des différents complexes militaro-industriels : Chine, Russie et États-Unis.

Nicolas Fiessinger

© 2022 Centre d'étude des crises et conflits internationaux

Le CECRI ne prend pas de position institutionnelle sur des questions de politiques publiques. Les opinions exprimées dans la présente publication n'engagent que les auteurs cités nommément.

Direction :
Tanguy Struye de Swielande

Centre d'étude des crises et conflits internationaux
Université catholique de Louvain
Place Montesquieu 1, bte L2.08.07
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
www.cecrilouvain.be

Photo de couverture : Illustration d'un F-16 de l'armée américaine.
<https://pixabay.com/fr/photos/f-16-thunderbird-avion-aviation-2678839/>

Nicolas Fiessinger est étudiant au sein du Master relations internationales de l'UCLouvain et ancien stagiaire au CECRI. Il est également ancien stagiaire en Affaires Publiques chez Michelin et prépare un mémoire concernant l'action des Envoyés Spéciaux de l'Union Européenne dans les Balkans de l'Ouest.



Table des matières

- 1. Introduction6
- 2. Chine.....9
 - Acteurs clés du complexe militaro-industriel.....9
 - Brève historique et généralités.....11
 - Industrie nucléaire.....12
 - Industrie aéronautique et aérospatiale.....13
 - Construction navale.....13
- 3. Russie.....15
 - Acteurs clés du complexe militaro-industriel.....15
 - Brève historique et généralités.....17
 - Industrie navale.....20
 - Industrie nucléaire.....20
 - Industrie aéronautique.....21
- 4. États-Unis.....22
 - Acteurs clés du complexe militaro-industriel.....22
 - Brève historique et généralités.....23
 - Industrie aéronautique.....25
- 5. Conclusion.....27

1 . Introduction

Dans le langage commun, l'expression *complexe militaro-industriel* (CMI) renvoie aux différents réseaux d'individus, institutions et entreprises impliqués dans l'industrie de l'armement et ses périphéries. Popularisée par Eisenhower lors de son célèbre discours d'adieu du 17 janvier 1961, l'expression qui autrefois désignait une « menace » pour la démocratie américaine à aujourd'hui largement évolué. Son « sens » n'est en effet pas le même que nous étudions les États-Unis, la Chine ou encore la Russie. Pour ce qui est de la Chine et de la Russie, le CMI est dans son ensemble et de manière générale « subordonné » à l'État¹. Nous le présenterons donc comme tel. Pour ce qui est des États-Unis, le CMI s'inscrit plus dans un « jeu de pouvoir », au sein duquel les influences extérieures et intérêts extranationaux se confrontent de manière vivace. Mais nous y reviendrons dans la partie dédiée.

L'objectif de la présente recherche sera de présenter un panorama des complexes militaro-industriels de 3 pays respectifs que sont la Chine, la Russie et les États-Unis.

- ➔ Dépense militaire par pays selon le SIPRI, en milliards de \$ constants². À noter que les dépenses des États-Unis et de la Chine représentent à elles seules plus de 50% des dépenses mondiales. Les données de la Chine sont ici principalement des « estimations³ », faite sur les chiffres officiels annoncés par la RPC.

	USA	Chine (estimation)	Russie
2000	320	20,47	6,4
2001	331	26,5	11,6
2002	378	30,2	13,9
2003	440	33,1	16,9
2004	492	37,9	20,9
2005	533	42,7	27,3
2006	558	51,4	34,5
2007	589	62,1	42,5
2008	656	78,8	56,1
2009	705	96,6	51,5
2010	738	105	58,7
2011	752	125	70,2
2012	725	145	81,4
2013	679	164	88,5
2014	647	182	84,6
2015	633	196	66,4
2016	639	198	69,2
2017	646	210	66,9
2018	682	232	61,6
2019	734	240	65,2
2020	778	258	61,7
2021	801	293	65,9

- ➔ Quelques tendances notables : en 2021, les dépenses américaines représentent 3,5 du PIB, les dépenses russes 4,1% et les dépenses chinoises 1,7%.

¹ Par « subordonné » nous entendons contrôle. L'autonomie décisionnelle des CMI russe et chinois est bien plus restreinte que celle du CMI américain.

² Pour effectuer la manipulation : <https://milex.sipri.org/sipri>

³ Les estimations se font en comparaison des anciennes données du SIPRI et des chiffres officiels donnés par la RPC. Pour plus de renseignements voir : *A new estimate of China's military expenditure* de Nan Tian et Fei Su. SIPRI, janvier 2021.

- ➔ La Chine voit son budget croître depuis 27 années consécutives à l'inverse des États-Unis et de la Russie. Les États-Unis l'ont abaissé de 7,8% en 2013 pour trois raisons : fin des opérations en Irak, début du retrait des troupes d'Afghanistan et coupe budgétaire du Congrès⁴.
- ➔ En matière de classement mondial des États par force terrestre (chars, véhicules blindés et militaires), la Russie se classe première en 2022 (12420 véhicules contre 6612 pour les États-Unis et 5250 pour la Chine)⁵.
- ➔ La tendance s'inverse pour les forces aériennes. En 2022, les États-Unis possèdent 13247 aéronefs militaires contre 4173 pour la Russie et 3285 pour la Chine⁶.
- ➔ La tendance s'inverse une nouvelle fois pour ce qui est des navires de guerre (surface et sous-marin). La Chine possède en 2022 777 navires, contre 605 pour la Russie et 484 pour les États-Unis⁷.
- ➔ Brève présentation de quelques produits phares des trois complexes militaro-industriels.

	Chine	Russie	USA
Missile balistique intercontinental - ICBM	DF – 31, portée 7200/ 8000km et DF – 31A, portée > 11200km. Porteur du nucléaire. <i>Academy of Aerospace Solid Propulsion Technology (AASPT).</i> DF – 5A, apparemment mis en service, portée 15000km. Bientôt remplacé par le DF – 41. <i>China Academy of Launch Technology (CALT).</i>	RS – 24 Lars, portée 11000/ 12000km. Missile thermonucléaire. <i>JSC Votkinsk</i> pour <i>Ministry of Industry and Information Technology (MIIT).</i> RS – 28 <i>Sarmat</i> , en développement, portée de 18000km. <i>Krasnash.</i> R-30 Boulava, 8000km. RT-2PM2 Topol-M, 11000km. <i>Moscow Institute of Thermal Technology (MTT).</i> .	Minuteman III, portée 13000km. Porteur du nucléaire américain. <i>Boeing</i>
Missile balistique à portée intermédiaire - IRBM	DF – 21, portée de 1500 à 1770km selon les déclinaisons (21). <i>Changfeng Mechanics and Electronics Technology Academy.</i> DF – 26, portée de 3500 à 5000km. <i>China Aerospace Science and Technology Corporation (CASC).</i>	-	-
Missile mer-sol balistique - SLBM	JL – 2, portée de 8600km. <i>CASC.</i>	R-30 Boulava, portée >8000km et d'autres déclinaisons (RSM-56).	Trident D5, portée 12000km. Classe complète de missiles I-II. <i>Lockheed Martin SS.</i>
Porte-Avions	3 + 3 en construction.	1 + 2 en construction.	20 + 4 en construction.

⁴ <https://www.20minutes.fr/economie/1351521-20140414-20140414-baisse-depenses-militaires-mondiales-2013-etats-unis-tete>

⁵ <https://atlasocio.com/classements/defense/equipements/classement-etats-par-forces-terrestres-monde.php>

⁶ Ibidem.

⁷ Ibidem.

Avion de combat de cinquième génération	Chengdu J-20. <i>Chengdu Aircraft Corporation (CAC)</i> . Plus ou moins 220. Nombre à relativiser car estimation.	Sukhoï SU-57. <i>Sukhoï</i> . Plus ou moins 17 en service. Nombre à relativiser. Contrat avec l'Algérie pour 2025.	F-35 dont 3 déclinaisons (A,B, C) + F-22 Raptor. <i>Boeing</i> et <i>Lockheed Martin</i> . Plus de 875 F-35 et 195 F-22 en service.
SNLE – Sous-marin nucléaire lanceur d'engins.	Il est estimé que 8 SNLE sont construits et opérationnels en 2021 dont 6 de type 094. Les types 096 sont en développement. <i>Bohai Shipyard (BS)</i> .	12 SNLE (67 en 1984) dont 6 de classe Boreï (4 ^{ème} génération), 3 955 et 3 955A. <i>JSC PO Sevmash</i> .	14 SNLE de 3 ^{ème} génération (Classe Ohio). Bientôt remplacé par Classe Columbia (4 ^{ème} génération). <i>General Dynamics</i> .

2 . Chine

Acteurs clés du complexe militaro-industriel

CASC : La *China Aerospace Science and Technology Corporation* est une entreprise d'État chinoise fondée en 1999, héritière de l'Académie n°5 du ministère de la Défense, établi en 1956. Il s'agit d'un des deux conglomérats avec la CASIC en charge du programme spatial chinois. L'entreprise se définit comme étant « *dedicated to build China into a space power* », et compte accomplir cette mission grâce à ses 8 académies de production et recherche et développement ainsi que ses 11 entreprises spécialisées⁸. Elle est « engagée » dans la recherche et la production de lanceurs, de satellites, de vaisseaux spatiaux habités et emploie environ 180 000 personnes. L'entreprise lance également de nouveaux programmes en rapport avec Mars⁹. L'entreprise est, selon le SIPRI, 9^{ème} du top 100 des entreprises productrices d'armes et de services militaires en 2021.¹⁰

AASPT : L'*Academy of Aerospace Solid Propulsion Technology* est une entreprise d'État chinoise et une des filiales de la précédemment nommée CASC. Elle produit le missile balistique intercontinental DF – 31 et le missile mer-sol balistique SLBM JL – 2. L'entreprise produit également des moteurs de fusées à propulsions¹¹.

CASIC : La *China Aerospace Science and Industry Corporation* est le deuxième conglomérat en charge du programme spatiale de la Chine, établi en 2001. L'entreprise possède 28 centres de sciences et technologies, emploie plus de 150 000 personnes et est également héritière de l'Académie n°5. L'entreprise se veut « activement impliquée » dans l'initiative des nouvelles routes de la soie. La CASIC offre « *highly competitive defense products and complete system solutions for the international market in five major fields, namely air defense, sea defense, ground strike, unmanned combat, and information & electronic countermeasures* ». Dans le domaine spatial, la CASIC a lancé les satellites Hongyun et Xingyun. L'entreprise est en charge de la conception du programme spatial du pays et se spécialise dans la production de missiles sol-sol ainsi que de matériels de défense, technologies spatiales et lanceurs de fusées¹².

CAC : La *Chengdu Aerospace Corporation* est une entreprise d'État fondée en 1958, filiale de l'*Aviation Industry Corporation Of China* (AVIC)¹³. Elle produit les avions militaires de combat Chengdu J-7 /9/10 ainsi que l'avion de cinquième génération Chengdu J-20. La CAC emploie environ 20 000 personnes¹⁴.

Norinco : La *China North Industries Corporation* est principalement en charge de l'exportation des productions du CMI chinois. L'entreprise est « engagée à servir la sécurité et la défense nationale ainsi que le développement économique du pays ». Fondée en 1980, elle est la plus grosse entreprise du secteur de la défense chinoise et est, de par sa masse salariale, la plus importante au monde dans ledit secteur (près d'un million de personnes). Norinco exporte dans le monde entier des produits allant du simple pistolet aux canons et est classée 7^{ème} selon le SIPRI en 2021 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires¹⁵.

CSG : Le *China Shipbuilding Group* est issu de la fusion en 2019 de la *China State Shipbuilding Corporation* (CSSC) et de la *China Shipbuilding Industry Co* (CSIC). Il s'agit d'un conglomérat chinois spécialisé dans l'industrie navale et employant plus de 310 000 personnes. Le site *Defense news* place l'entreprise dans le top 10 des plus grosses compagnies mondiales de défense en 2020. Certaines de ses filiales comme *Hudong-Zhonghua Shipbuilding* produisent des frégates militaires à destination de l'APL ou de l'étranger¹⁶.

⁸ Voir le site de l'entreprise. <http://www.spacechina.com/n25/index.html>

⁹ Profil de la société. <http://www.spacechina.com/n25/index.html>

¹⁰ Base de données du SIPRI. [SIPRI Arms Industry Database | SIPRI](https://www.sipri.org/databases/arms)

¹¹ Pour l'ensemble de cette recherche sur la Chine, voir *China's Ballistic Missile Industry. A BluePath Report for the China Aerospace Studies Institute* (CASI). Peter Wood et Alex Stone. 2012. Le document aborde la structure de l'industrie militaire chinoise de missiles balistiques. <https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/CASI/documents/Research/PLARF/2021-05-11%20Ballistic%20Missile%20Industry.pdf?ver=Y3oJa8Z9eK2rpAO9tQGcCQ%3D%3D>

¹² Profil de la société. <https://www.cccme.cn/shop/tools043/introduction.aspx>

¹³ <https://www.naval-technology.com/contractors/autonomous-vehicles/chengdu/>

¹⁴ Présentation de *Chengfei*. <https://cac.avic.com/sycd/gywm/cfjj/?PC=PC>

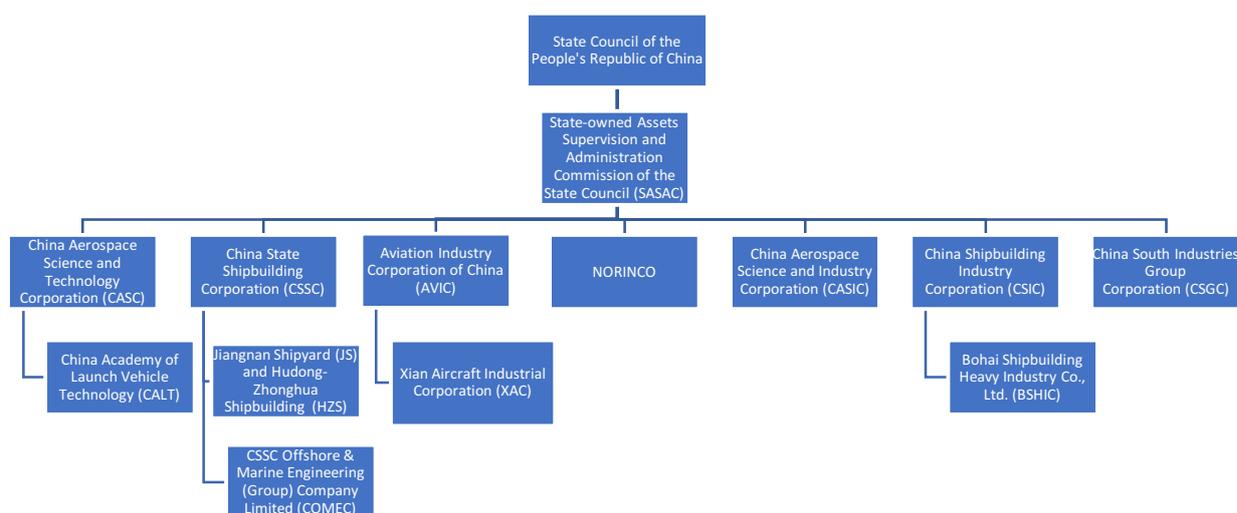
¹⁵ SIPRI. *op. cit.*

¹⁶ *China establishes world's largest shipbuilding group*. <https://www.reuters.com/article/us-china-shipbuilders-m-a/china-establishes-worlds-largest-shipbuilding-group-state-media-idUSKBN1Y008Y>

AVIC : L'*Aviation Industry Corporation of China* est un conglomérat chinois spécialisé dans l'industrie aéronautique civile et militaire employant plus de 450 000 personnes en 2016. L'entreprise *Chengdu Aircraft Corporation*, en charge de la conception de l'avion de chasse furtif de cinquième génération Chengdu J-20, lui est directement rattachée. 25% des ventes d'AVIC en 2020 représentaient de la vente d'armes¹⁷. L'entreprise est, selon le SIPRI, 8^{ème} du top 100 des entreprises productrices d'armes et de services militaires en 2021¹⁸.

SASAC : La *State-owned Assets Supervision and Administration Commission of the State Council* a été fondée en 2003 et répond directement aux ordres du Conseil d'État de la RPC. Sa mission principale est de gérer les entreprises possédées par l'État chinois -publiques-. La SASAC a un droit de regard et d'actions sur toutes les entreprises qu'elle dirige. Une de ses fonctions, comme définie sur le site de l'entreprise, est d' : « *appoint and removes the top executives of the supervised enterprises and evaluate their performances through legal procedures and either grand rewards or inflict punishments based on their performance* »¹⁹.

SASTIND : L'entreprise est en charge de la tutelle des industries spatiales de la RPC (CASIC, CASC, CLTC). Il s'agit d'une administration de rang vice-ministériel sous tutelle du Ministère de l'Industrie et des technologies de l'information. Les responsabilités qui incombent à la SASTIND concernent « *the nuclear weapon, aerospace technology, aviation, armament, watercraft and electronic industries* »²⁰.



Représentation hiérarchique du CMI chinois. Le Conseil d'État supervise la SASAC et la SASTIND surveille les opérations que mènent les entreprises soumises à la SASAC.

¹⁷ AVIC, fiche. <https://www.facc.com/en/Company/AVIC>

¹⁸ SIPRI, *op. cit.*

¹⁹ Site officiel de la SASAC. <http://en.sasac.gov.cn/>

²⁰ Site du Conseil d'État de la RPC. http://english.www.gov.cn/state_council/2014/10/06/content_281474992893468.htm

Brève historique et généralités

Le CMI chinois est aujourd'hui un des plus dynamiques et puissant en termes de capacités de production. Capable de produire un arsenal militaire de qualité allant de l'aérien (avions de cinquième génération J-20) au maritime (SNLE type 096) tout en se permettant de rêver toujours plus haut et plus loin, le CMI chinois n'a rien à envier à ses concurrents. À titre d'exemple, Norinco, une des principales entreprises du CMI chinois en charge de l'exportation de matériels d'armements, emploie à elle seule plus de personnes que l'entièreté de celles travaillant pour le complexe militaro-industriel américain.

Historiquement, ce qui s'apparente le plus aux prémices d'un complexe militaro-industriel chinois peut-être daté des alentours de 1950. Le partage d'une idéologie commune dans un modèle communiste d'État permit à l'URSS de Joseph Staline et la RPC de Mao Zedong de développer des partenariats bilatéraux. L'influence du CMI russe qui se répand alors perdurera de nombreuses années, et ce bien après la rupture sino-soviétique de 1960, en témoignent les récentes ventes de missiles S-400 et avions SU-35 à la Chine. À cela s'ajoute le rôle des ingénieurs de la République populaire de Chine, dont le rôle sera de copier les modèles d'armements soviétiques puis Russes, afin de réaliser des modèles « chinois ». Nous faisons ici référence au bombardier Xian H-6 (compagnie Xian, premier vol en 1959), copie du Tupolev TU-16 en charge de porter une partie des armes nucléaires aériennes de la RPC²¹. Les exemples sont néanmoins pléthores : Shenyang développe en 1958 le Shenyang J-6, copie du chasseur soviétique Mikoyan-Gourevitch Mig 19 Farmer. Au final et durant la guerre froide, les partenariats économiques à dimension militaires seront moteurs dans le développement du CMI chinois.

C'est durant la fin de la décennie des années 1970 qu'un tournant sera pris. Lorsqu'il lance sa politique des quatre modernisations (agriculture, industrie, science et technologie) en 1978, Deng Xiaoping ouvre son pays à l'économie socialiste de marché dans le but d'en faire une grande puissance économique. Ses mesures de développement seront poursuivies par ses successeurs Jiang Zemin et Hu Jintao²². Quatre ans plus tard, en 1982, est créé la Commission pour la Science, de la Technologie et de l'Industrie pour la Défense Nationale (SASTIND), devenue depuis 2008 et sa fusion avec le MIIT une administration de rang vice-ministériel. Cette dernière a pour mission de « *stimulate the manufacturing industry, gaining competitive edges through with superior production techniques* » par la centralisation des transactions (achats, exportations) en lien avec la défense de la RPC²³. Depuis 2008 et son nouveau statut, la SASTIND gère également une forme de tutelle sur les industries spatiales chinoises. Parallèlement à ces mesures d'ouvertures et dans l'objectif de combler le retard de son pays d'un point de vue technologique, l'État chinois fera en sorte que se créent des collusions entre secteur privé et public. L'objectif d'une telle manœuvre est de faciliter le transfert de technologies du privé (étranger ou non) au public (chinois) tout en promouvant une utilisation duale des technologies civiles et militaires. Cette dynamique sera accentuée et poursuivie dans les années 2000²⁴. Cela permettra, à défaut de rattraper, de combler un semblant du retard qu'accusait la Chine à l'aune du 21ème siècle.

Concernant ses ambitions, le complexe militaro-industriel chinois est singulier à plusieurs égards. Représentant aujourd'hui de la deuxième puissance mondiale, il est, à l'inverse du CMI Américain et de manière similaire au CMI Russe, totalement subordonné à son État et ses institutions. Pour preuve, le CMI chinois s'adapte et répond aux besoins de politiques intérieures et extérieures du gouvernement chinois, et non l'inverse. Les élites du CMI chinois sont généralement issues des grandes universités du pays après des séjours de formation à l'étranger, à l'instar de Xi Jinping ayant étudié dans l'Iowa²⁵. Nous pouvons donc affirmer que le CMI chinois répond à deux objectifs militaires similaires à ceux que s'est fixée la République populaire de Chine, à savoir la parité avec la puissance étasunienne et la défense de la souveraineté nationale. Au deuxième objectif est intrinsèquement attachée la question de politique intérieure de Taïwan. Ces deux objectifs font écho au « rêve chinois », auquel

²¹ Les dernières évolutions de ces modèles (déclinaisons du H-6) font régulièrement des patrouilles en mer de Chine. <http://psk.blog.24heures.ch/archive/2016/07/25/bombardier-h-6k-en-mer-ce-chine-861832.html>

²² Contextualisation de Christophe Gracieux. <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000004249/bilan-politique-de-dengxiaoping-de-modernisation-economique-de-la-chine.html>

²³ Site officiel de la SASTIND.

²⁴ « La Chine, superpuissance militaire émergente : enjeux géostratégiques et économiques » dans la Revue de Défense Nationale. <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-6-page-104.htm>

²⁵ Nous faisons ici référence au « Front uni ».

le CMI est censé contribuer. À cela s'ajoute des considérations de politiques intérieures et extérieures destinées à faire de l'APL une des armées les plus efficaces d'ici 2035 avec, en ligne de mire, la libération de Taïwan. Comme mentionné dans le *White Book* de 2019 et de manière récurrente dans chaque congrès du Parti, l'APL souffre aujourd'hui d'un retard que le CMI se doit de combler afin de moderniser les troupes et faire de ces dernières une « *world class forces* » pour 2050²⁶.

Dans la version du *White Book* 2019 -que d'aucuns estime comme étant une réponse aux documents Américains sur la *National Defense Strategy* et la *National Security Strategy*-, il a été observé un changement au niveau de la perception que se font les chinois de la menace. Cette dernière évolue de plus en plus dans l'Indopacifique, poussant l'État chinois et donc son CMI à recentrer ses objectifs²⁷.

Cette totale subordination à l'État permet à ce dernier de définir la forme que doit avoir le CMI national. Le fait que chacun agisse dans l'intérêt national a permis (entre autres) de limiter les différentes formes de concurrence interne qui pourraient, à terme, nuire à la productivité du CMI. L'État a donc choisi de réunir les entreprises par consortium de spécialité, eux-mêmes guidés par la politique de l'État. Ces consortiums touchent à tous les domaines (aéronautique, spatial, naval) et permettent d'aller plus vite, plus loin.

Une majeure partie des industries de la Défense sont donc directement reliées directement à l'État. Certaines d'entre elles sont régulièrement classées dans le top 10 des entreprises de défense mondiales. Parmi-elles au sixième rang l'*Aviation Industry Corporation of China*, au huitième rang la *China State Shipbuilding Corporation limited* et au neuvième rang la *China North Industries Group Corporation Limited*²⁸.

Au neuvième rang mondial donc, Norinco est également un moyen de projection de puissance et d'influence à l'étranger. Cette projection est rendue possible par les connivences existantes entre aide au développement et aide militaire, notamment envers les pays d'Afrique avec lesquels la Chine traite de plus en plus. Norinco possède à titre d'exemple des filiales comme *Zhenhua Oil*, établie en Angola ou encore *Wanbao Mining* en RDC, spécialiste de l'extraction de matière première²⁹.

Concernant ses ventes, le CMI chinois s'appuie n'hésite pas à exporter ses productions vers des pays répudiés par l'Ouest et parfois soumis à des embargos ou des sanctions de ce dernier. On compte parmi ces pays, souvent également clients de la Russie, l'Iran, le Venezuela ou encore le Soudan³⁰. Le pays vend à titre d'exemple ses avions de combat Chengdu J-10C à des pays comme le Pakistan, avec qui les partenariats inter-CMI sont nombreux³¹. D'autres pays ne sont pas partenaires mais juste clients comme la Serbie, qui achète à la Chine des systèmes de missiles de défense antiaérienne FK-3 et HQ-22³².

On compte parmi ce que le CMI chinois produit et exporte des technologies avancées (avion de cinquième génération, SNLE) et de pointe allant de la simple arme de poing aux porte-avions. Les SNLE destinés à l'export sont par exemple destinés au Pakistan (vente de type O39). Le SIPRI estime par ailleurs qu'entre 2004 et 2013 les exportations chinoises ont augmenté de 212%.

L'industrie nucléaire :

La Chine est une puissance nucléaire de premier plan, ayant procédé au premier essai test de sa bombe atomique en 1964. Son industrie nucléaire civile est, elle, plus récente, et n'a commencé à se développer qu'au tournant de la décennie des années 1990. Le nombre de ses têtes nucléaires n'est pas connu et est estimé comme allant

²⁶ Dans « *Xi Jinping wants China's armed forces to be « world-class » by 2050*. The Economist. <https://www.economist.com/china/2019/06/27/xi-jinping-wants-chinas-armed-forces-to-be-world-class-by-2050>

²⁷ Rapport intéressant du Center for Strategic and International Studies sur le White Book de 2019. <https://www.csis.org/analysis/chinas-new-2019-defense-white-paper>

²⁸ *Top 100 Defense Companies 2022*. <https://people.defensenews.com/top-100/>

²⁹ <http://www.gasprocessingnews.com/news/chinas-zhenhua-oil-forms-lng-investment,-trading-business-unit.aspx>

³⁰ Le « Like-minded » groupe.

³¹ Partenariat entre les deux pays pour le développement de l'avion JF-17 Thunder. <http://psk.blog.24heures.ch/archive/2017/02/21/chine-pakistan-preparent-les-nouvelles-versions-du-jf-17-863095.html>

³² Plus de détails sur les importations d'armes de la Serbie : <http://www.opex360.com/2020/08/04/apres-les-drones-la-serbie-a-commande-des-systemes-de-defense-aerienne-fk-3-aupres-de-la-chine/>

de 200 à 400 L'*American Scientist Foundation* estime ce nombre à 350 pour environ 0 déployés. Le pays possède la triade nucléaire, ses armes étant développées initialement par la *Ninth Academy*, devenu par la suite la *China Academy of Engineering Physics*.

Dans sa composante terrestre : La Chine peut projeter sa force nucléaire au travers de missiles ICBM DF-3/4/5/5A/21/31/31A/31AG et 41. Ces derniers sont produits par la *China Academy of Launch Vehicle Technology*, filiale de la CASC présentée précédemment. Le pays possède également des DF-4 et DF-3.

Dans sa composante navale : La Chine possède une capacité de projection nucléaire au travers de ses SNLE type 094, équipés des missiles SLBM JL-1 et JL-2. Le pays travaille actuellement à la conception d'une nouvelle génération de SNLE, les 096 Tang, qui seront équipés d'une nouvelle génération de SLBM également en cours de développement, les JL-3.

Dans sa composante aérienne : Une majeure partie de l'arsenal nucléaire destiné à être utilisé dans une dimension aérienne le sera par des bombardiers de type Xian, filiale d'AVIC. Les modèles Xian sont développés dans de nombreuses déclinaisons : Xian H-6, H-6A, H-6C etc.

L'industrie aéronautique et aérospatiale :

L'industrie aéronautique chinoise s'est largement développée durant la période de la guerre froide en copiant (parfois sous licence) des avions soviétiques de différents types. Lorsque la Chine a commencé à diversifier ses sources d'approvisionnements auprès de « partenaires » européens, la condition « d'assemblage » en Chine s'est imposée. Le pays importait alors des avions de Boeing ou encore Airbus qui, au fil du temps, ont progressivement remplacé les vieux modèles soviétiques appelés soit à être remplacés par de l'import, soit par des copies chinoises. La force de l'industrie aéronautique chinoise que nous connaissons aujourd'hui est également due à l'AVIC (*Aviation Industry Corporation of China*) présentée précédemment. Créé en 1990, l'AVIC contrôle l'industrie de défense aéronautique chinoise et gère certains sites de production de bombardiers. Le pays est aujourd'hui capable de produire des avions se voulant concurrent des États-Unis (Chengdu J-20). L'AVIC a également créé la COMAC (*Commercial Aircraft Corporation of China*) en 2018, productrice des avions de ligne C919 et CRJ929, rivaux annoncés de l'Airbus A320³³. Les deux actionnaires majeures de la société sont la SASAC (près de 32% des parts) et AVIC (près de 27%)³⁴.

A cela s'ajoute les progrès effectués par le pays dans la construction d'engins techniques à destination de l'espace. La CALT produit aujourd'hui des lanceurs lourd Longue-Marche 5 (et ses déclinaisons selon la portée) capable de mettre en orbite des charges utiles.

La construction navale :

L'industrie navale chinoise est aujourd'hui une des plus puissantes qui existe, capable de produire nationalement de nombreux navires dans différentes déclinaisons. Créée en 1949, la marine de l'APL (PLAN) joue un rôle stratégique aujourd'hui, ne serait-ce que de par l'orientation stratégique vers l'indopacifique que s'est fixé le gouvernement chinois³⁵. À l'instar des forces terrestres et aériennes, la marine chinoise s'est initialement développée sur un modèle soviétique. L'URSS fournissait, à titre d'exemple, des frégates de classe Riga dans le courant des années 1950. C'est dans les années 1970 que les premiers navires de construction chinoise commencent à équiper la marine. Les corvettes types 053 et les sous-marins type 035 font leurs apparitions, qui se multipliera dans le courant des années 1980 avec la construction du premier SNLE³⁶. Tout est ensuite allé de pair. La doctrine de la « défense active » a poussé à la multiplication des navires, corvettes, frégates et destroyers au premier plan. Une majeure partie des destroyers de la marine chinoise, et ce historiquement, sont produits

³³ Article de Xavier Martinage <https://www.capital.fr/entreprises-marches/comac-c919-lavion-concurrent-chinois-dairbus-et-boeing-bientot-lance-1446476>

³⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Commercial_Aircraft_Corporation_of_China

³⁵ La Chine reste bloquée et n'a pas d'accès direct au Pacifique en raison des îles appartenant aux USA, au Japon etc.

³⁶ Article intéressant de Marc Julienne pour la Fondation pour la Recherche stratégique : <https://www.frstrategie.org/publications/defense-et-industries/conquete-oceans-marches-ambitions-marine-industrie-navale-chinoise-2018>

par *Jiangnan Shipyard*, entreprise chinoise filiale de la CSSC (voir diagramme plus haut) fondé en 1965. Cette dernière produit le destroyers type 052 et ses déclinaisons (052B/C/D/DL).

D'autres entreprises, comme la COMEC, joue un rôle essentiel dans la dimension navale du CMI chinois. Fondée en 1954 et alors appelé *Guangzhou Shipyard international Company Limited*, la COMEC est spécialisée dans la construction de navires. 25% des parts de l'entreprise sont possédés par la CSSC³⁷.

Autre entreprise clé, la *Bohai Shipbuilding Heavy Industry*, spécialisée dans la construction de SNLE dans le but de servir le programme nucléaire de la marine chinoise. L'entreprise produit les SNLE type 091/092/093/094 et est rattachée à la *China Shipbuilding Industry Corporation* (CSIC) qui forme avec la CSSC les deux conglomérats de l'industrie navale chinoise. Le premier nommé est chargé du Sud et de l'Est du pays, quand l'autre s'occupe du Nord et de l'Ouest. Les deux entités possèdent de nombreuses filiales et sont soumises à la SASAC. À noter que depuis 2020, les deux entités (CSSC et CSIC) ont fusionné et pris le nom de CSSC même si les activités restent les mêmes. La fusion a permis de faire de la CSSC le plus grand constructeur de bateaux au monde (20% du marché mondial)³⁸.

³⁷ Profil de la société. <http://comec.cssc.net.cn/>

³⁸ <https://thechinaproject.com/2022/07/29/chinas-shipbuilding-industry-is-booming-including-aircraft-carriers-Ing-tankers-and-container-ships/>

3 . Russie

Acteurs clés du complexe militaro-industriel - JSC – Joint Stock Company.

JSC Votkinsk : La *Votkinsk Machine Building Plant* est une entreprise russe spécialisée dans la conception de missiles balistiques intercontinentaux (RS-24) et missiles mer-sol balistiques (R-30 Boulava). L'entreprise est rattachée à l'Institut de Technologie Thermique de Moscou (MITT), lui-même filiale de ROSCOSMOS, géant russe employant plus de 170 000 personnes, spécialisé dans le domaine spatial³⁹.

JSC Makeyev : Le *Makeyev Rocket Design Bureau* est une entreprise filiale de ROSCOSMOS qui occupe une « place spéciale au sein du CMI national »⁴⁰. Elle développe de nombreux missiles (R-29) dont le fameux RS-28 Sarmat⁴¹.

Almaz-Anthei : Il s'agit de la plus grande corporation du CMI russe et a été fondée en 2002 par décret du gouvernement. Elle est composée de plus de 60 entreprises réparties sur le territoire russe spécialisées (entre autres) dans la production de systèmes de défense anti-missiles, dont les fameux S-300, S-400 et S-500⁴². L'entreprise emploie plus de 100 000 personnes et est une filiale de la *Federal Agency for State Property Management*, elle-même division du Ministère Russe pour l'économie et le développement. L'entreprise est classée 10^{ème} selon le SIPRI en 2018 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires⁴³.

JSC Sevmash : Il s'agit d'une entreprise spécialisée dans la construction de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) à destination (à majeure partie) de la Fédération de Russie. Elle produit les sous-marins de classe Boreï 955 et 955A⁴⁴. L'entreprise produit également de l'équipement pour les industries métallurgiques, le bois etc.⁴⁵. Il s'agit d'une filiale de *JSC United Shipbuilding Corporation*, directement rattachée au gouvernement.

Sukhoï : Sukhoï est une entreprise russe fondée en 1939 et donc héritière de l'ère soviétique. Elle produit les avions de combat de l'armée russe de modèle SU, dont le chasseur multirôle de cinquième génération : le SU-57. Elle était filiale du consortium de l'aéronautique Russe OAK avant de fusionner avec dernier en 2022⁴⁶.

Uralvagonzavod : Il s'agit d'une entreprise spécialisée dans la conception de char (plus grande productrice au monde) avec ses célèbres modèles T-72. C'est une filiale du géant ROSTEC, conglomérat spécialisé dans l'industrie ayant pour actionnaire majoritaire le gouvernement de Russie.

Rosoboronexport : Il s'agit d'une agence détenue par l'État dont la mission est d'organiser les exportations du CMI russe. À ce titre, elle est en charge de plus de 90% des exportations d'armes de la Russie. Fondée en 2002, elle a pour objectif de servir de pivot « aux restructurations sectorielles de l'industrie en prenant le contrôle des entités stratégiques »⁴⁷. L'entreprise est régulièrement sous le feu des critiques et parfois soumises à des sanctions en raison des pays de destination de son export, à savoir l'Iran ou la Syrie. Il s'agit des même pays membre du « like-minded » groupe.

JSC Kalashnikov Concern : L'entreprise définit sa mission comme étant de « *produce not only small arms, but also specialized military and civilian transport and equipment, such as unmanned aerial vehicles, high-speed transport*

³⁹ <https://exitarms.org/company/jsc-votkinsk-machine-building-plant>

⁴⁰ <https://www.globalsecurity.org/wmd/world/russia/makeyev-grc.htm>

⁴¹ Plus de détails sur le fonctionnement, l'histoire et les activités de productions de l'entreprise : <https://www.globalsecurity.org/wmd/world/russia/makeyev-grc.htm>

⁴² Les S-500 ont vocations à devenir le « backbone » de la défense aéronautique russe. https://www.armyrecognition.com/defense_news_april_2022_global_security_army_industry/almaz-antey_launches_s-500_prometheus_missile_batch_production.html

⁴³ <https://www.france24.com/fr/20181210-russie-devient-deuxieme-plus-gros-producteur-armes>

⁴⁴ Article détaillant le projet de SNL russe 955A Borei-II <https://www.agasm.fr/le-snl-russe-projet-955a-borei-ii/>

⁴⁵ Présentation de la JSC Sevmash : <https://www.naval-technology.com/contractors/submarines-submersibles/sevmash/>

⁴⁶ Issu de l'article « Industries aéronautiques russes : une consolidation précaire » dans la Revue Internationale et Stratégique. Cet article sera beaucoup utilisé pour la suite des recherches. <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2004-4-page-47.htm>

⁴⁷ Article intéressant abordant en détail les spécificités de l'entreprise, son fonctionnement et sa place au sein de la structure étatique russe. https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/ifri_RNV_rosoboronexport_clouet_fran_sept07.pdf

and assault boats for special operations forces, high-precision missile weapons ». L'entreprise est possédée à 25% par ROSTEC, les 75% restants étant répartis entre différents investisseurs privés⁴⁸.

Mikouyan-Gorevitch : L'entreprise MIG est aujourd'hui fusionnée avec OAK. Elle est la conceptrice des célèbres avions MIG 29 et 31 et produit ces derniers dans différentes déclinaisons.

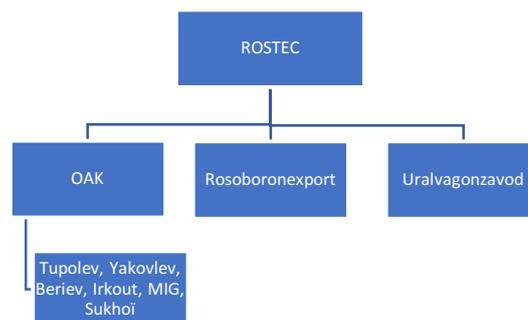
Tupolev : L'entreprise est membre du consortium OAK et fut fondée par Andrei Tupolev en 1922. Depuis ses débuts, l'entreprise a produit plus de 300 différents modèles d'avions différents. L'entreprise définit sa mission comme étant de « *Develop, manufacture and provide support for military, special and civil aircraft with priority needs of government customers* »⁴⁹.

OAK : Traduit par *United Aircraft Corporation*, il s'agit d'un consortium aéronautique créé par Vladimir Poutine en 2006. Cette structure regroupe les principaux constructeurs russes du domaine aéronautique à l'instar de Sukhoï (SU), Mikouyan-Gorevitch (MIG), Tupolev (TU), Iliouchine (IL), Beriev (BE), Irkout (SU sous licence) et Yakolev (YAK). 82% des ventes réalisées (sur les ventes totales) par l'entreprise en 2020 était du matériel ou des produits militaires⁵⁰. L'entreprise est classée 21^{ème} selon le SIPRI en 2020 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires.

OSK : L'entreprise est possédée à 100% par l'État et a été créée en 2007, classée 33^{ème} selon le SIPRI en 2020 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires. Elle produit aujourd'hui plus de 80% de la flotte navale russe. Son premier objectif était la centralisation des actions de l'industrie navale russe. 70% des ventes réalisées par l'entreprise en 2020 étaient du matériel militaire ou d'armement⁵¹.

ROSTEC : Il s'agit d'une entreprise d'État russe en charge de la gestion de l'industrie de haute technologie des secteurs civils et militaires. Établie en 2007 par Vladimir Poutine et regroupant 426 entités, l'entreprise possède de nombreuses filiales et entreprises qui lui sont rattachées comme OAK, Rosoboronexport, Uralvongazavod etc. L'objectif de la création d'une telle structure est de « rendre l'industrie nationale compétitive sur les marchés mondiaux »⁵².

ROSCOSMOS : La *State Space Corporation* est une entreprise d'État en charge des programmes spatiaux et cosmonautiques de la Fédération de Russie. Sa forme actuelle est issue de 2015, avec pour mission de « *oversee and implement a comprehensive reform of the Russian space industry* ». L'entreprise est également en charge de la coopération spatiale et de la mise en application de ses résultats pour le développement économique du pays⁵³. Krasmash, entreprise productrice du RS-28 Sarmat, est rattachée à ROSCOSMOS.



Bref aperçu hiérarchique de l'organisation du CMI russe

⁴⁸ About Kalashnikov, profil de la société. <https://en.kalashnikovgroup.ru/about>

⁴⁹ About Tupolev, profil de la société. https://www.tupolev.ru/en/about/#about_en

⁵⁰ Plus de détails sur la fusion : <https://www.air-journal.fr/2021-12-05-russie-fusion-de-luac-soukhoi-et-mig-en-une-seule-societe-dexploitation-5232064.html>

⁵¹ Article intéressant sur l'évolution de la construction navale russe. <https://www.arenion24.news/2020/12/29/le-holding-osk-le-coeur-de-la-construction-navale-russe/>

⁵² Profil de la société. <https://rostec.ru/en/about/history/>

⁵³ <https://www.iafastro.org/membership/all-members/roscosmos.html>

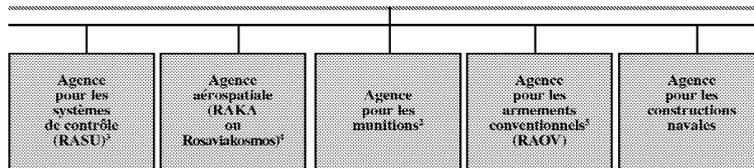
Brève historique et généralités

La course à l'armement de la guerre froide a poussé l'union soviétique à développer son CMI de manière exponentielle, allouant de nombreuses ressources tant humaines que financières à une industrie dont l'intérêt stratégique dépassait le simple cadre économique. Durant la guerre froide, l'URSS se définissait par le prisme militaire dans une course au toujours plus, faisant de son CMI un moyen de négociation, influence et projection de puissance. Il est intéressant de noter que dans les États à tendance autocratique -URSS puis Fédération de Russie, République populaire de Chine- le CIM est dans son ensemble (exportations, définitions des stratégies etc.) totalement subordonné à son État. Cela permet intrinsèquement à l'État, par le biais d'un monopole étatique, de contrôler la puissance de ce dernier et de limiter son autonomie. Il n'a pas « d'intérêts propres » ou du moins, ces derniers sont limités. De plus, la tendance en Russie est similaire à une tendance observable en Chine ces dernières années : la centralisation des capacités du CMI en consortiums ou sociétés par actions dans lesquelles l'État possède d'importantes parts.

La Commission militaro-industrielle (VPK), en charge à l'époque soviétique de la gestion du complexe militaro-industriel russe, s'est instituée en 1957. Cette commission se situait aux interstices de deux niveaux de décision précis : au-dessus se trouvait le Conseil de Défense de l'URSS et en dessous les divers laboratoires ou entreprises en charge de la conception des produits. Comme le précise le schéma suivant, la VPK était composée de huit ministères sectoriels et 1 comité d'État. Cette commission sera dissoute en 1992 à la chute de l'URSS et ses missions seront successivement attribuées au Comité russe pour les industries de défense (1992) renommé Comité d'État pour les industries de défense (1993). Ce comité sera ensuite dissous pour laisser place au Ministère de l'Industrie de défense (1996), absorbé en 1997 par le Ministère de l'Économie. C'est en 2001 que la structure se stabilise et que les composantes du CMI russe échoient au Ministère de l'Industrie, des Sciences et des technologies⁵⁴. Le Ministère est en charge de cinq agences, certaines ayant aujourd'hui évolué. La RASU, aujourd'hui intégré à ROSATOM, est un ancien ministère (1992), devenue agence fédérale (2007) puis entreprise publique (2007) du secteur nucléaire employant en Russie plus de 250 000 personnes. Rosaviakosmos est une ancienne agence fédérale russe absorbée en 2004 par ROSCOMOS dont les missions sont en lien avec le domaine spatial au service de la Fédération de Russie.

Evolution de la tutelle du complexe militaro-industriel

URSS	VPK ou Commission militaro-industrielle (divisée en 8 ministères sectoriels et 1 comité d'Etat)
Automne 1991	Ministère de l'Industrie (MinProm)
Octobre 1992	Comité russe pour les industries de défense (RosKomOboronProm) (regroupe les 8 ministères sectoriels du VPK)
Septembre 1993	Comité d'Etat pour les industries de défense (GosKomOboronProm)
Mai 1996	Ministère de l'Industrie de défense (MinOboronProm) (dissolution et fonctions transférées à...)
17 mars 1997	Ministère de l'Économie, via 2 vice-ministres
17 mai 2001	Ministère de l'Industrie, des Sciences et Technologies⁽¹⁾ (via 2 départements : <ul style="list-style-type: none"> • Département de l'économie de l'industrie de défense ; • Département de la coordination du développement et de la réforme du CMI)



1. Selon le décret gouvernemental du 2 novembre 2000, le ministère de l'Industrie, des Sciences et Technologies est « l'organe exécutif fédéral qui assure le développement et le suivi de la politique de R&D et d'innovation de l'Etat (...), coordonne avec les autres agences d'Etat, les activités des instances exécutives fédérales et la politique publique de R&D dans le domaine du développement et de la réforme du CMI ».

2. Munitions et produits chimiques spéciaux. L'agence est également chargée du désarmement chimique (convention d'octobre 1997).

3. Radars, électronique de défense, informatique... Contrôle 256 sociétés publiques et 506 sociétés par actions (dont 10 grands consortiums du CMI regroupant quelque 170 entreprises (février 2001) et 450 000 employés, dont 110 000 chercheurs.

4. 106 bureaux d'études (KB) et instituts de recherche (NI) et 324 usines de construction aérospatiale.

5. L'environ 1 500 entreprises.

Source : C. Gloaguen.

Source : Le CMI russe. Entre survie, reconversion et mondialisation. Cyrille Gloaguen.

⁵⁴ Dans « Le CMI russe. Entre survie, reconversion et mondialisation ». <https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2003-2-page-4.htm>

Durant la période de la Guerre Froide, l'URSS exportait principalement vers la Chine, pays avec lequel se développaient alors de nombreux partenariats technologiques et militaires, comme précisé plus tôt. Les objectifs du CMI soviétique étaient alors fixés par le GOSPLAN, organisme d'État chargé de « planifier les objectifs économiques à atteindre », donnant ainsi lieu *in fine* une industrie subordonnée à l'État.

Cette industrie de la défense représentait un poids largement disproportionné au sein du modèle soviétique, dont l'influence se définissait par la performance de son CMI. Ainsi, entre 1985 et 1990, il est estimé que le CMI soviétique comptait pour 80% de l'industrie de l'URSS. À la fin de la guerre froide et dans le contexte de dislocation de l'URSS, la nouvelle Fédération de Russie hérite de près de 70% du CMI soviétique. Il est estimé qu'en 2014, 25% des entreprises issues de l'ère soviétique sont toujours actives⁵⁵.

Une véritable refonte du CMI russe sera opérée avec Vladimir Poutine. Les « oligarques », dont la presse parle tant aujourd'hui car ciblés par des sanctions occidentales, sont souvent des anciens (ou actuels) membres de la fonction publique russe, étant passés par des postes à haute responsabilité d'industries privées. Ces collusions sont notables pour ce qui est des industries « stratégiques » comme celle de l'armement, dont beaucoup d'entreprises furent nationalisées au début des années 2000 sous forme de consortiums. Nous faisons ici référence à Igor Setchine (vice-premier ministre entre 2008 et 2012 et aujourd'hui à la tête de ROSNEFT, deuxième entreprise pétrolière russe après Gazprom) et -entre autres- Serguei Ivanov (ministre de la Défense entre 2001 et 2005, chef de l'Administration présidentielle entre 2011 et 2012 et aujourd'hui à la tête du consortium OAK). D'aucuns parle de « Poutine collectif ».

La Russie compte aujourd'hui pour environ 20% des exportations d'armes au niveau mondial. Cyrille Bret précise qu'entre 2007 et 2011 la part de marché de la Russie dans l'exportation des armes s'est maintenue à 24% entre 2007 et 2011 pour terminer à 23% entre 2012 et 2016⁵⁶. Ces exportations sont diverses, dont voici quelques unes⁵⁷ :

- Partenariats de plusieurs centaines de millions de dollars entre la *JSC Kalashnikov Concern* et l'Inde pour assurer une production dans l'Uttar Pradesh d'AK-203. Toujours avec l'Inde, signature d'un partenariat de plusieurs milliards de dollars pour une livraison au pays des systèmes de défense anti-aérienne russe S-400 produit par Almaz-Antei.
- Ces même missiles S-400 furent livré en 2017 à la Turquie et l'Arabie Saoudite.
- Vente du système de défense anti-aérienne S-300PS (évolution du S-300) et d'avions multirôle SU-30.
- Vente au Venezuela de batteries S-300, de chars T-72, d'hélicoptères de combat ou encore d'avions de chasse. Ces ventes d'armes se font souvent en échange d'un accès privilégié aux ressources naturelles du pays.
- Vente à l'Iran de batteries S-300PMS.
- Vente à l'Indonésie de chasseurs SU-30MK2, succédant aux ventes de chasseurs, hélicoptères etc.
- Vente à l'Égypte d'avions et d'hélicoptères de combat pour 3,5 milliards de dollars.

Les États clients du CMI Russe sont parfois ouvertement hostiles (pas tous) à l'Occident, -Iran, Soudan, Venezuela- ce qui a poussé dans le passé les États-Unis à prendre des sanctions auprès de la Russie. La définition stratégique de ces partenariats est entièrement du fait du gouvernement de Russie, qui cherche, par le biais de ses industries militaires et de défense, à attirer sous son aile différents États parfois considérés comme parias.

L'entreprise en charge des exportations et importations de la Fédération de Russie est Rosoboronexport, régulièrement soumise à des sanctions de la part de l'Occident pour l'orientation de ses ventes vers des pays en zone de guerre. Les activités de l'entreprise restent dans la droite ligne de ses objectifs : équiper et former au mieux les forces nationales. Pour ce faire, l'entreprise commercialise des armes, tout en proposant des services de maintenance de ces dites armes et leurs modernisations. L'entreprise fait également former certains

⁵⁵ Ibidem. L'auteur précise « l'Etat contrôle encore totalement 42 % des entreprises du CMI, partiellement 29 %, les 29 % restantes étant entièrement privatisées ».

⁵⁶ « Les exportations d'armes : un levier d'influence géopolitique pour la Russie ». <https://www.diploweb.com/Les-exportations-d-armes-un-levier-d-influence-geopolitique-pour-la-Russie.html>

⁵⁷ Les données suivantes sont issues de cet article d'Igor Rozin « Quels pays ont acheté des armes à la Russie en 2021 ». <https://fr.rbth.com/tech/87757-exportations-armes-russes>

spécialistes russes à l'étranger. La Russie se positionne également comme fournisseur principal du régime Syrien. Les intérêts de ce partenariat dépassent précisément le cadre strictement économique induit par le CIM, les relations politiques entre les deux pays étant importantes dans le cadre de politique de soutien mutuel.

L'entreprise doit également composer avec le fait que la Chine, autrefois cliente numéro une du CMI russe, tend progressivement à se rapprocher d'une très grande qualité dans la conception de ses produits. Cela entraîne *in fine* une réduction des importations de cette dernière. Elle reste néanmoins toujours aujourd'hui son principal client.

Néanmoins, certains problèmes existent. Ce bref paragraphe sur les exportations du CMI russe nous permet d'introduire dans les grandes lignes sa principale faiblesse : son manque de fiabilité. Qu'il s'agisse de la livraison, de la bonne tenue de ses engagements ou tout simplement des quantités promises, la Russie a parfois du mal à être à la hauteur de ses contrats. Un des exemples les plus parlant est la livraison du porte-avions *Amiral Gorchkov*, en service jusqu'en 2004 dans l'armée russe et inspiré de l'Amiral Gorchkov⁵⁸, modernisateur de la flotte navale soviétique. Le porte-avions est donné à l'Inde en 2004, (rebaptisé *INS Vikramaditya*) avec néanmoins un coût de maintenance et de modernisation estimé à plus de 800 millions d'euros. Les coûts seront au final de plus de 2 milliards d'euros et la livraison retardée de plusieurs années⁵⁹. Nous pouvons également encore citer l'Algérie qui, en 2008, a rendu certains des MIG-29 composant sa flotte aérienne pour des raisons techniques (rupture de contrat sur les MIG-29 SMT)⁶⁰.

D'un point de vue quantitatif, la Russie reste le principal producteur d'arme au niveau mondial du type usité pour les guerres conventionnelles. On estime qu'en 2008, le CIM Russe a produit plus de la moitié des chars au niveau mondial. Durant la période soviétique, l'ancêtre du CMI moderne russe avait permis la construction de la plus grande flotte aérienne de l'histoire. L'URSS possédait également dans le courant des années 1980 la plus grande flotte de sous-marins nucléaires au monde.

Concernant les chiffres, entre 2002 et 2018, la valeur des exportations d'armement russes a été multipliée par 4, passant de 4,8 milliards de dollars à 19 milliards de dollars. La Russie est aujourd'hui le deuxième exportateur mondial d'armes. Selon les dires de Sergueï Tchemezov, les ventes de Rosoboronexport s'élevaient à 12,7 milliards de dollars pour 2015 contre 10,7 milliards de dollars en 2011 et 10,4 milliards de dollars en 2010⁶¹. En 2022, le chiffre annoncé est de 16,3 milliards de dollars. À préciser que la majeure partie des exports se fait sur des produits du secteur aéronautique : 46% des exports de 2015 étant des aéronefs. Des tendances à l'export se dessinent, entre 2012 et 2016, 70% des exportations d'armements russes se sont effectuées à destination de quatre clients historiques : Inde, Algérie, Chine, Vietnam⁶².

Dans le cadre de « l'opération spéciale » en Ukraine, le CMI russe a été particulièrement mobilisé. Privé de certaines de ses nombreuses sources d'approvisionnements en raison d'embargo, ce dernier doit, pour de nombreux produits, réorienter sa stratégie de production. Les sanctions imposées entraînant *in fine* une pénurie de certains composants que le pays n'est pas forcément en capacité de produire. Ces composants sont généralement électroniques et nécessaires à la construction d'avions ou de système de missiles. S'impose donc un arrêt de production. Nous pouvons prendre l'exemple de *JSC Vypmel Corporation*, entreprise russe spécialisée dans la construction de missiles, sous le coup de sanctions américaines et européennes depuis mars 2022⁶³. L'entreprise a, selon certaines sources, du arrêter la production de ses missiles R-77, vectorisé par des avions de Mikoyan-Gourevitch (MIG21/23/29/31M) ou Sukhoï (SU-30).

Durant la période soviétique, le matériel militaire était principalement remis entre les mains des OKB, *bureaux d'études* en charge de la conception et de la production de produits spécialisés. Certains bureaux d'études

⁵⁸ Bref rappel historique sur l'histoire de l'Amiral Gorchkov. <https://fr.rbth.com/histoire/85360-urss-amiral-gorchkov>

⁵⁹ <http://www.opex360.com/2022/07/28/la-marine-indienne-a-pris-possession-de-lins-vikrant-son-nouveau-porte-avions-de-conception-locale/>

⁶⁰ Article de RFI : « Alger va rendre 34 chasseurs russes MIG-29 ». http://www1.rfi.fr/actufr/articles/099/article_64258.asp

⁶¹ « Les exportations d'armes atteindront 13 milliards en 2022 ». <https://www.capital.fr/economie-politique/les-exportations-d-armes-russes-atteindront-13-milliards-de-dollars-en-2016-1196101>

⁶² Rozin, *op. cit.*

⁶³ <https://sanctions.nazk.gov.ua/en/sanction-company/343/>

produisaient des hélicoptères, d'autres des avions ou autres appareils motorisés. Le constructeur russe Sukhoï est, à titre d'exemple, issue de l'OKB-51 dirigé par Pavel Sukhoï.

L'industrie navale :

L'industrie navale russe est aujourd'hui active mais souffre encore de ses déboires issus de l'ère soviétique. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la Russie naît d'une entité au sein de laquelle le CMI occupait une place prépondérante pour différentes raisons stratégiques et économiques. Le modèle n'était plus viable avec le changement de paradigme opéré par la chute de l'URSS. L'industrie navale a particulièrement accusé le coup et a donc connu un cercle vicieux : moins d'argent donc moins de projets, moins de production et de recherche et développement donc moins de compétitivité⁶⁴. Les autres industries du secteur de la défense (aérienne et terrestre) avaient, grâce aux exportations, pu « survivre » et su rester compétitives. Il faudra donc attendre l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine pour qu'un changement de dynamisme s'opère par la création d'une holding, à l'instar de l'OAK pour l'aviation. C'est ainsi que l'OSK va naître, regroupant en son sein plusieurs centaines d'entreprises russes spécialisées dans le domaine naval. Elle sera instituée, comme l'OAK, par décret présidentiel en 2007. Il est estimé qu'en 2014, près de 80% des capacités de production navales du pays sont détenus par l'OSK⁶⁵. Les chantiers sont spécialisés, avec l'objectif d'être le plus efficace possible. Sont par exemple produits vers Saint-Petersbourg corvettes et frégates, quand les SNLE de Sevmash sont produits vers Severodvinsk.



Aperçu de la hiérarchie du CMI russe dans sa dimension navale.

L'industrie nucléaire :

On estime qu'en 2021 la Russie détiendrait environ 6257 ogives nucléaires. Plus précisément, l'*American Scientists Foundation* estime que près de 1600 ogives nucléaires seraient déployées pour près de 2900 non

⁶⁴ À cela s'ajoute la dépression économique que connaît la Russie dans ses premières années post-soviétiques (1992 – 1998).

⁶⁵ <https://www.aren24.news/2020/12/29/le-holding-osk-le-coeur-de-la-construction-navale-russe/>

déployées. Le géant ROSATOM, sorte de conglomérat d'entreprise appartenant à l'État russe, joue un rôle-clé dans la production et le développement de l'arsenal nucléaire du pays⁶⁶.

Dans sa composante terrestre : la Russie possède comme vecteurs différents ICBM tels que le R-30 Boulava, le RS-28 Sarmat, le RS-24 Lars, et le RT-2PM2. Ils sont lancés depuis différentes structures comme les camions lance-missiles MAZ-7917. Les principaux constructeurs sont le Bureau d'études Makeïev (producteur du RS-28 Sarmat) et le célèbre Institut moscovite de technologie thermique⁶⁷.

L'industrie aéronautique :

L'industrie aéronautique russe a, en partie grâce aux importations chinoises et indiennes de chasseurs Sukhoï, connu une reconversion postsoviétique moins douloureuse que l'industrie navale. Les constructeurs Sukhoï et Irkout réussirent à s'adapter au nouveau paradigme post guerre froide. C'est au sein de la structure OAK qu'ils se réaliseront. Ce consortium aéronautique créé par Vladimir Poutine en 2006 regroupe les principaux constructeurs russe du domaine aéronautique à l'instar de Sukhoï (SU), Mikouyan-Gorevitch (MIG), Tupolev (TU), Iliouchine (IL), Beriev (BE), Irkout (production de SU sous licence) et Yakolev (YAK). À noter que depuis 2022, Sukhoï et Mikouyan-Gorevitch ont fusionné avec OAK afin de rivaliser au mieux Boeing et Airbus. Auparavant simple entité centralisant les fleurons de l'industrie aéronautique russe, l'OAK devient depuis la fusion une société d'exploitation avec des prérogatives et un champ d'action plus étendu.

La centralisation de l'aéronautique russe se réalise donc au travers de l'OAK, devenue en 2018 filiale du conglomérat ROSTEC et détenue à 80% par l'État. L'OAK répond à un carnet de commandes rempli, notamment par le gouvernement de la fédération de Russie qui, depuis les années 2010, passe des commandes de plus en plus importantes auprès de ses constructeurs nationaux.

⁶⁶ <https://www.7sur7.be/monde/comment-95-000-russes-travaillent-sur-l-arsenal-nucleaire-de-poutine-dans-le-plus-grand-secret~a6a30ec8/>

⁶⁷ « Etat des lieux du programme de modernisation des SNLE russes ». <https://www.frstrategie.org/programmes/observatoire-de-la-dissuasion/etat-lieux-programme-modernisation-snle-russes-2021>

4 . États-Unis

Acteurs clés du complexe militaro-industriel

Lockheed Martin Space System : Division du géant Lockheed Martin spécialisée dans la conception de missiles balistiques et systèmes antimissiles.

Lockheed Martin : Entité mère née en 1995 de la fusion de Lockheed Corporation et de Martin Marietta Corporation. Sous la forme d'une SA, son chiffre d'affaires de l'année 2021 est de 67 milliards de dollars (+ 3% par rapport à 2020⁶⁸), et 71% de ses ventes ont été à destination du *US Government* (dont 62% à destination du *Department Of Defense*). L'entreprise produit les F-16, rachetés à General Dynamics, ainsi que les avions de cinquième génération F-35. Première compagnie mondiale de l'industrie de l'armement en 2020 et 2021, 89% des ventes réalisées par l'entreprise sont des ventes d'armes⁶⁹.

General Dynamics (GD) : General Dynamics est une entreprise américaine des secteurs militaires et de la défense, spécialisée dans la production de matériels d'armements. L'entreprise possède de nombreuses filiales spécialisées comme *General Dynamics Land System*, conceptrice des chars M1 Abrams et Stryker qu'elle exporte dans le monde entier.⁷⁰ L'entreprise a initialement développé les F-16 (aujourd'hui produit par Lockheed Martin qui rachète en 1993 le droit de production des avions militaires de GD) et fut autrefois conceptrice du premier SNLE à entrer en service : l'*USS George Washington*. L'entreprise est classée 5^{ème} selon le SIPRI en 2021 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires⁷¹.

Boeing Defense Space and Security (BDSS) : Filiale du groupe Boeing, BDSS est en charge de la conception des produits aériens en lien avec l'industrie de défense. L'entreprise est privée, ce qui fait que la filiale peut être assimilée à une SMP. Les produits issus de BDSS vont des bombardiers (plus récent B-2 Spirit) aux avions intercepteurs (F-22 Raptor) en passant par les missiles (Hellfire et Tomahawk) et engins destinés à l'exploration spatiale (fusées, navettes)⁷². 55% des ventes de Boeing en 2020 sont des armes⁷³, l'entreprise (Boeing et non BDSS) est de plus classée 3^{ème} selon le SIPRI en 2021 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires⁷⁴.

Northrop Grumman : L'entreprise est née de la fusion en 1994 de deux groupes distincts : Northrop et Grumman. L'entreprise emploie environ 90 000 salariés en 2021 et est spécialisée dans la production de matériel aérospace et aéronautique⁷⁵. Il est intéressant de noter que le gouvernement des États-Unis a refusé la fusion de Northrop Grumman avec Lockheed Martin en 1998. 83% des ventes de l'entreprise en 2020 étaient composées d'armements. L'entreprise est classée 4^{ème} selon le SIPRI en 2022 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires⁷⁶.

Raytheon : Raytheon est une entreprise américaine spécialisée dans la conception et la fabrication de produits en lien avec les domaines de l'aérospatiale et de la défense. Ses produits phares sont les missiles Stinger et Tomahawk. L'entreprise est classée 2^{ème} selon le SIPRI en 2020 et 2021 pour les entreprises productrices d'armes et de services militaires⁷⁷.

⁶⁸ Lockheed Martin reports record 67 billion in sales for 2021. <https://www.flightglobal.com/defence/lockheed-martin-reports-record-67-billion-in-sales-for-2021/147250.article>

⁶⁹ SIPRI, *op. cit.*

⁷⁰ Pour plus d'informations sur l'entreprise (about us) et sur les ventes (GDLS provide Abrams tanks to Poland) <https://www.gdls.com/>

⁷¹ SIPRI, *op. cit.*

⁷² About Boeing Defense, Space and Security. <https://www.boeing.com/company/about-bds/>

⁷³ Top 100 Defense Companies 2022. <https://people.defensenews.com/top-100/>

⁷⁴ SIPRI, *op. cit.*

⁷⁵ Who We Are. Site de Northrop Grumman. [Who We Are - Northrop Grumman](https://www.northropgrumman.com/who-we-are)

⁷⁶ SIPRI, *op. cit.*

⁷⁷ Ibid.

Brève historique et généralités

Le complexe militaro-industriel est particulier pour le cas américain. L'expression même de CMI a été inventée par le Président Dwight Eisenhower qui, dans son discours d'adieux, mettait en garde le peuple américain des dérives possibles opérées par le complexe militaro-industriel du pays⁷⁸. Il faisait directement référence aux collusions entre industriels, politiques et militaires qui, dans leurs actions et du fait de leurs intérêts, pouvaient agir de manière contraire aux intérêts américains.

Cet avertissement prend son sens lorsque l'on sait qu'entre 1948 et 1952, les dépenses américaines dans les domaines militaires et de la défense se sont multipliées par trois (selon le SIPRI, les dépenses militaires étaient de 14 milliards en 1950, 34 milliards en 1951 et 49 milliards en 1952⁷⁹). Le début de la course à l'armement face aux Soviétiques, qu'Eisenhower constatera durant sa présidence (1953 – 1961), laissait déjà, pour le 34^{ème} président des États-Unis, une impression désagréable. Il était persuadé que l'argent destiné aux dépenses du complexe militaro-industriel était prélevé sur des dépenses à vocations publiques et donc *in fine* réduisait la redistribution aux plus pauvres. Le président ne pouvait que constater les actions du Congrès qui donnait trop à un Pentagone qui voulait trop. Le constat qu'il a lui-même apposé sur son manque d'influence quant à ce processus décisionnel l'a poussé à appeler à « nous garder de toute influence injustifiée, qu'elle ait ou non été sollicitée, exercée par le complexe militaro-industriel », ce dernier pouvant avoir des effets désastreux pour le pays⁸⁰.

Mais pour comprendre la signification particulière de la notion de CMI pour ce qui est des États-Unis il convient de faire un rappel historique. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis, comme alors de nombreux autres pays, n'ont pas d'industrie militaire propre. Ils se reposent en cas de besoin sur l'industrie civile. En d'autres termes, jusqu'en 1941, l'industrie civile s'occupait de fournir en matériel les forces armées américaines. Il n'y avait pas d'industrie militaire propre, dédiée, pour la simple et bonne raison que le pays ne faisait pas « assez » la guerre pour supporter et justifier une permanence de coût lié à une industrie de défense. Durant une période donnée, les capacités industrielles du pays étaient mobilisées pour répondre à un besoin temporaire, c'était tout. C'est pendant la seconde Guerre mondiale et après l'attaque de *Pearl Harbor* que le gouvernement des États-Unis va commencer à institutionnaliser une industrie militaire afin de soutenir l'effort de guerre, et ce dans le cadre du *Victory Program* et de la loi *Lend-Lease*⁸¹.

C'est durant ces années de guerre que la production industrielle militaire du pays va se multiplier. Le tonnage de la *Navy* va être multiplié par 3 entre 1943 et 1945 et la production d'avions par près de 16 entre 1940 et 1944 (6000 produits en 1940, 96000 en 1944). Se développera également durant ces années le projet de bombe atomique. De ces gigantesques efforts de productions naîtront (ou se développeront) de gros constructeurs privés à qui furent donnés par la suite des contrats de plus en plus gros. Le nazisme vaincu, le Japon « atomisé » et l'Europe détruite, ne perdurait plus que l'URSS avec qui s'entame alors une course à l'armement. C'est également à ce moment que les différentes industries ont commencé à se développer et implanter leurs sites de production au travers des États-Unis. Symbole des premières collusions entre politique et industriel (au niveau local), l'emploi est devenu très tôt un levier d'influence. Le maintien et la création d'emplois créent de la stabilité qui rapporte des voix électorales⁸².

Le développement du CMI américain continu de se faire durant la guerre froide, en parallèle de la course à l'armement avec l'URSS. De nombreuses innovations verront le jour durant ces décennies de guerre froide,

⁷⁸ Le président sortant dit « Dans les assemblées du gouvernement, nous devons donc nous garder de toute influence injustifiée (..) exercée par le complexe militaro-industriel. Le risque potentiel d'une désastreuse ascension d'un pouvoir illégitime existe et persistera » et « La perspective d'une domination des spécialistes de notre nation par les emplois fédéraux, les budgets attribués aux projets et le pouvoir de l'argent, [cette perspective] est bien présente et doit être considérée avec gravité ». L'entièreté du discours ici : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1846>

⁷⁹ Pour effectuer la manipulation : <https://milex.sipri.org/sipri>

⁸⁰ Discours d'Eisenhower, *op.cit.*

⁸¹ Le *Victory Program* a pour but de créer une économie de guerre permettant à l'industrie américaine d'équiper les alliés en accélérant drastiquement les productions. La loi *Lend-Lease* permet au président de donner du matériel de guerre sans entrer de manière officielle dans le conflit.

⁸² Voir vidéo YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=qa9T1fyfMfM>

l'effervescence dans les domaines de recherche et développement permettant d'accélérer les processus de recherche⁸³. Commence aussi à se développer à ce moment les Think-Tanks, éléments particuliers du CMI américain. Pour expliquer leurs rôles, il convient de présenter comment fonctionne l'industrie de la défense américaine.

La politique de défense aux États-Unis n'est pas la résultante d'un jeu à somme nulle où il n'y aurait qu'un ou deux acteurs. La particularité du complexe militaro-industriel réside dans sa complexité et ses nombreuses intrications entre acteurs politiques (de l'exécutif ou non), groupes d'influences (entreprises ou Think-tank) et lobbies. Bien que certains acteurs comme le Congrès des États-Unis joue un rôle central dans le processus décisionnel relatif au secteur de la défense, les influences sont nombreuses et peuvent parfois faire basculer un pan entier d'une politique⁸⁴.

Pour expliquer le processus décisionnel relativement codifié sous-jacent à la politique de défense, nous nous appuyons principalement sur l'article intitulé « le complexe militaro-industriel » de Vincent Martinot-Lagarde (mis à jour par nous même sur certains points). Voici donc un ordre objectif⁸⁵:

1 – Définition par le Président élu et son administration de sa doctrine stratégique de sécurité dans les grandes lignes au sein d'un document intitulé *National Security Strategy*.

2 - Définition par le *Department of Defense* de la *National Defense Strategy*, version élaborée et détaillée de la *National Security Strategy* ayant pour but de donner les orientations et axes de travail au secteur militaire.

3 – S'ensuit la définition d'un budget au travers du processus *Planning, Programming, Budgeting, and Execution* (PPBE) qui, une fois estimé, sera incorporé au budget présidentiel soumis pour approbation au Congrès.

La phase d'approbation au congrès est spécifique et voit se succéder différents acteurs parfois motivés par des intérêts extranationaux (pécuniers). Il est d'ailleurs estimé que sur le budget estimé puis approuvé, plus de la moitié est destinée à des contracteurs privés⁸⁶. Chaque constructeur cherche à vendre ses produits, sans cesse renouvelé, créant ainsi une demande infinie à laquelle le Pentagone reste cliente. Du lobbying est effectué sur les membres du Congrès qui, par la suite, poussent certains programmes. Nous faisons ici référence au programme du F-35, considéré comme *Too Big To Fail* et dans lequel fut injecté plus d'1.4 trillions de dollars⁸⁷.

C'est dans ce contexte que vient à se poser la question de la privatisation de la guerre⁸⁸. Voici un exemple typique empirique où le complexe militaro-industriel a joué un rôle dans la dimension que redoutait Eisenhower : Est créé en 1997 par William Kristol le Think-tank du *Project for the New American Century*, fervent partisan dans ses idées du concept d'hégémonie américaine⁸⁹. Le Think-tank considère que le modèle américain de liberté est vecteur de paix, bien commun que se doit d'assurer l'hégémon étasunien. Purement néoconservateur et dans la droite ligne des idées du Président George Bush, le Think-tank regroupe en son sein Paul Wolfowitz, chargé avec Dick Cheney dans l'immédiat post guerre froide de donner aux États-Unis une nouvelle stratégie afin de rester une « superpuissance ». C'est ainsi que dès 1998, des hommes politiques, membres de Think-tank ou entreprises, plaident pour ce que Wolfowitz présente comme une guerre préventive à l'encontre de l'Irak, afin de renverser le gouvernement de Saddam Hussein⁹⁰. Lorsque sont par la suite signés les contrats de reconstruction pour l'Irak et l'Afghanistan, nombre d'anciens membres du Pentagone et du gouvernement de l'administration Bush siègent aux conseils d'administration d'entreprises bénéficiant de contrats. Nous faisons ici référence à Halliburton,

⁸³ Le rôle de la DARPA, créatrice d'Arpanet (ancêtre d'internet) est ici intéressant à souligner.

⁸⁴ Robert Higgs parle, pour *The Future of Freedom Foundation*, de « Complexe militaro-industriel congressiste ».

⁸⁵ Explications issues de l'article « Le complexe militaro-industriel », publié dans *Revue Projet*. Accessible ici <https://www.cairn.info/revue-projet-2004-2-page-66.htm>

⁸⁶ Sur le budget de Joe Biden avoisinant les 800 milliards, de nombreux chercheurs, dont Stephen Semler du *Security Policy Reform Institute*, s'accordent sur le fait qu'au moins 407 milliards de dollars iront directement dans les comptes d'entreprises privées militaires/ du secteur de la défense.

⁸⁷ <https://www.esquire.com/news-politics/politics/a35631305/f-35-doesnt-work-1-7-trillion-dollars/>

⁸⁸ Par privatisation est entendue la sous-traitance grandissante à laquelle est sujette l'armée américaine. C'est aujourd'hui « devenue un véritable phénomène de société ». <https://www.cairn.info/revue-etudes-2004-9-page-181.htm>

⁸⁹ « Le néoconservatisme, une idéologie en faillite mais un héritage pérenne ». https://orientxxi.info/magazine/le-neoconservatisme-une-ideologie-en-faillite-mais-un-heritage-perenne_5036

⁹⁰ Ibidem.

entreprise fournissant l'armée dans les années 2000. Entre 2002 et 2003, elle est passée de la 19^{ème} à la première place au rang des fournisseurs de l'armée américaine. Son PDG était entre 1995 et 2000 Dick Cheney⁹¹. Ces collusions sont nombreuses et ceci n'en est qu'un exemple. Un ancien colonel de l'armée américaine explique son ressenti et constate une forme de pouvoir parallèle détenu par des gens qui n'ont pas de compte à rendre à la population⁹². Vincent Martinot-Lagarde précise au sujet des contrats de reconstruction de l'Irak : « Les 70 premières compagnies bénéficiaires avaient contribué à hauteur de 500 000 \$ aux campagnes électorales du président Bush et ont reçu ainsi le juste retour de leur soutien financier. Au premier rang, la société Halliburton, dont l'ancien PDG n'est autre que le vice-président Cheney, a obtenu la bagatelle de deux milliards de dollars sans avoir eu à affronter la moindre mise en concurrence »⁹³.

L'Industrie aéronautique :

D'un point de vue plus chiffré, la tendance au sein du secteur aéronautique américain est à la concentration. Il y avait dans les années 1960 environ 10 entreprises en charge de produire des avions qui interagissaient avec le gouvernement des États-Unis pour des contrats. Boeing a racheté quatre d'entre elles (Vertol en 1960, Rockwell en 1996 -branche aéronautique-, Hughes en 1955 -branche aérospatiale- et McDonnell Douglas en 1997), Lockheed Martin deux d'entre elles (fusion de Martin Marietta et Lockheed, rachat des droits des avions militaires de General Dynamics) et Northrop Grumman une (fusion de Northrop et Grumman, rachat de Chance-Vought de 1994 à 2010). Ces trois entreprises sont aujourd'hui les principales composantes du CMI américain dans sa dimension aéronautique⁹⁴.

De manière plus spécifique : Dans le top 10 des entreprises mondiales de la défense se trouve 6 entreprises américaines : Lockheed Martin (première, 67 milliards de revenus dont 64 issus de la défense -96%-), Raytheon Technologies (deuxième, 64 milliards de revenus dont 41 milliards issus de la défense -65%-), Boeing (62 milliards de revenus dont 35 milliards issus de la défense -56%-), Northrop Grumman (quatrième, 35 milliards de revenus dont 31 issus de la défense -88%-), General Dynamics (cinquième, 38 milliards de revenus dont 30 issus de la défense -80%-) et L3Harris Technologies (17 milliards de revenus dont 14 issus de la défense -84%-.⁹⁵

Concernant les exportations d'armement, les États-Unis restent le principal exportateur d'armes dans le monde. La directrice du programme Armes et Dépenses du SIPRI explique « les États-Unis ont davantage renforcé leur position de premier fournisseur d'armes au monde ». Les exportations des dits secteurs ont progressées de 29% entre 2009 et 2013. Aude Fleurant précise que les armes majoritairement exportées « comprennent des systèmes d'armement avancés, tels que des avions de combat, des missiles balistiques et de croisière à courte portée, ainsi qu'un grand nombre de bombes guidées »⁹⁶. Les deux zones géographiques d'importations primaires de matériel militaire américain étaient en 2013 l'Asie-Océanie (40%, forte croissance de l'Inde et de l'Australie, tendance qui s'est confirmé les années suivantes) et le Moyen-Orient (35%).

Toujours selon le SIPRI, entre 2016 et 2020, les États-Unis ont assuré et stabilisé un taux d'exportation aux environs de 37% du total mondial, suivi par la Russie avec sur la même période environ 20%.

⁹¹ Voir reportage « L'Amérique en guerre : le pouvoir du complexe militaro-industriel ». Accessible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=4NPOjgzwq2Y>

⁹² Ibidem.

⁹³ « Le complexe militaro-industriel », publié dans Revue Projet. Accessible ici <https://www.cairn.info/revue-projet-2004-2-page-66.htm>

⁹⁴ Competition and Innovation in the US fixed-wing Military Aircraft Industry. Pour l'OSD. Rand National Defense Institute. https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1656.pdf

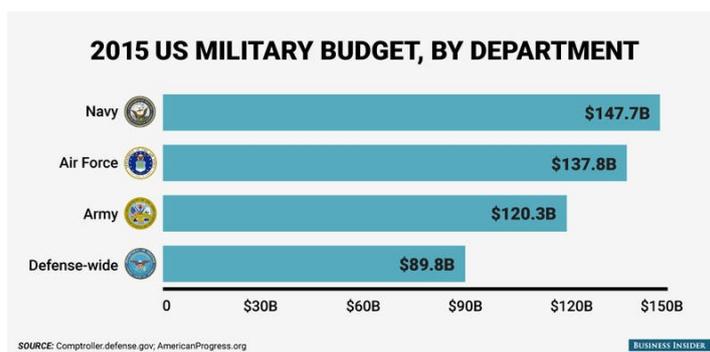
⁹⁵ <https://people.defensenews.com/top-100/>

⁹⁶ Vente d'armes : les Etats-Unis creusent l'écart avec la Russie. <https://www.lesechos.fr/industrie-services/air-defense/ventes-darmes-les-etats-unis-creusent-lecart-avec-la-russie-999405>



Représentation par Statista des données du SIPRI.

Le budget de l'industrie de la défense américaine est toujours de loin le plus important au monde, plus de deux fois supérieur à celui de la Chine, en deuxième position concernant le classement des pays selon leurs dépenses militaires. Afin d'illustrer au mieux la répartition du budget militaire américain, nous allons nous appuyer sur les deux images suivantes, issues du site *American Progress*. Le budget de la défense américain était aux environs de 600 milliards de dollars pour l'année 2015. Près de 23% de ce de dernier était alloué à la *US Navy* pour un total d'environ 147 milliards de dollars⁹⁷.

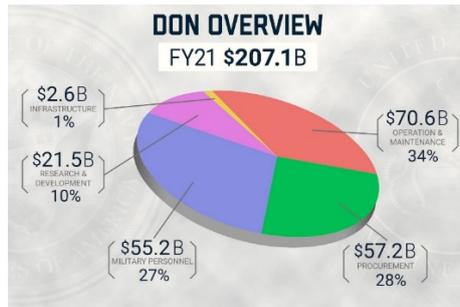


Représentation par *American Progress* - Skye Gould/Business Insider

Cette tendance s'est ensuite confirmée par la suite. Pour l'année de 2021, la *Navy* se retrouve dotée d'un budget de 207 milliards de dollars (photo ci-après), près de 25% du budget de la défense américaine pour la même année⁹⁸.

⁹⁷ D'autres graphes et informations sont disponibles ici : *Here's how the US military spends its billions*. [How the US Military Spends Its Billions \(businessinsider.com\)](https://www.businessinsider.com/how-the-us-military-spends-its-billions)

⁹⁸ Plus de détails sur la répartition des fonds : *Department of the Navy FY 2021 President's Budget*. <https://www.navy.mil/Resources/Blogs/Detail/Article/2268223/departement-of-the-navy-fy-2021-presidents-budget/>



Représentation par *American Progress* du détail des dépenses du budget alloué à la Navy- Skye Gould/Business Insider.

5 . Conclusion

En guise de conclusion, il a été essayé de dresser ici aperçu des différents acteurs des trois CMI respectifs ainsi que l'évolution générale de ces derniers. Nous avons souhaité mettre en avant le fait que la forme d'un État - tendance autoritariste- influence de manière directe l'organisation de son CMI, ce dernier pouvant être utilisé comme outil stratégique clé dans une logique de course de puissance.

Les recherches du CECRI sont menées au sein de l'Institut de science politique Louvain-Europe (ISPOLE) de l'Université catholique de Louvain. Elles portent sur la géopolitique, la politique étrangère et l'étude des modes de prévention ou de résolution des crises et des conflits.



L'analyse des éléments déclencheurs des conflits et des instruments de leur gestion - sanctions et incitants économiques comme moyens de politique étrangère; crises et interventions humanitaires; rôle de la mémoire dans un processus de réconciliation, par exemple - est combinée à l'étude empirique de différends internationaux et de processus de paix spécifiques.